

4^e CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 68

COVID-19 et les dimensions sociopolitiques de la religion dans l'Iran contemporain

L'Iran a été l'un des pays les plus touchés par la COVID-19 dans le monde et a connu une croissance rapide des cas avant que la maladie ne se propage à l'Europe et aux États-Unis. Depuis février 2020, le gouvernement iranien a administré des restrictions à l'utilisation de l'espace public comme mesures politiques clés pour freiner la propagation du virus. Avec les premiers cas confirmés d'infection signalés, ironiquement, dans la « ville sainte » de Qom, la religion a déjà été portée à la scène. Les lieux religieux, y compris les mosquées et les sanctuaires, n'ont été fermés qu'un mois plus tard, après une série de luttes qui ont même donné lieu à des protestations publiques dans certains cas; et leurs fermetures ont continué pendant la majeure partie du Ramadan (mars-mai 2020). Leur réouverture partielle dans le cadre des politiques de distanciation sociale contextuelles initiées par le gouvernement, ont de même, compliqué la question. La scène est aujourd'hui particulièrement marquée par la dynamique postrévolutionnaire de la religion, de la culture, du pouvoir et des médias. En invitant des chercheurs iraniens et européens aux contributions multidisciplinaires en sciences politiques, philosophie et études religieuses, le présent panel cherche à aborder la situation en Iran pendant la crise COVID-19 avec une attention particulière aux dimensions sociopolitiques de la religion. Les orateurs les intervenants examineront la répartition du pouvoir et de la responsabilité au sein du système politique iranien à la lumière des rôles ambivalents de la religion, de la production de modes alternatifs de religiosité non seulement dans les foyers iraniens, mais aussi dans la sphère publique, de l'importance des théologies islamiques de la science et de la guérison dans les mouvements sociaux iraniens, du contexte historique des débats théologiques sur l'interaction entre religion et politique, et des perceptions des lieux saints en Iran pendant la pandémie COVID-19. Nous espérons que ces contributions fourniront de nouvelles perspectives et de nouvelles bases pour comprendre les paysages multidimensionnels de la religion dans la société iranienne contemporaine.

Responsable: Rasool Akbari (Département des religions comparées et du mysticisme, Université Ferdowsi de Mashhad, Iran)

Discutant: Katja Rieck (Project Lead, L'Orient-Institut Istanbul, Turquie)

Programme de l'atelier

Ali Ashraf Emami (Département des religions comparées et du mysticisme, Ferdowsi University of Mashhad)

Religion et science : comprendre le COVID-19 à travers la typologie de l'univers d'Ibn Arabi

Avec la diffusion mondiale de COVID-19, nous avons été témoins à la fois des perspectives traditionnelles et scientifiques en Iran. Les partisans de la vision traditionnelle, parfois perceptibles à l'Assemblée législative et dans certains centres d'éducation religieuse en Iran, ont provoqué la croissance des courants anti-scientifiques et ont donc touché un large éventail de citoyens dans la société. L'auteur suggère que, sur

la base d'une compréhension correcte du Livre et de la Tradition, on peut voir que la science et la religion n'ont pas eu de conflit inhérent depuis le début, et que le conflit qui a surgi est lié à une compréhension incomplète de la religion et non pas essentiellement à la religion elle-même. En s'appuyant sur le Coran, on peut voir que Dieu a donné une image divine à l'action humaine dans le système de la création. Cet article soutient que la théorie des noms d'Ibn Arabi a fourni un espace pour le theïsme ouvert dans l'approche du monde, qui peut toujours répondre aux défis théologiques, en particulier dans les moments de mal apparaissant dans l'univers. Cette théorie, sans vouloir diminuer la valeur des sciences expérimentales, cherche à présenter une image de l'univers avec trois dimensions ou des cercles interconnectés (Vérité, Homme et Univers). Selon ce point de vue, tout ce qui se passe dans l'Univers est lié à l'Homme, d'une part, et à la Vérité et à sa puissance, d'autre part. En attendant, le monde est l'arène du conflit entre les noms divins qui apparaissent en raison de l'autorité et du pouvoir de la Vérité. Le COVID-19 et son vaccin peuvent également être interprétés comme des manifestations ou des sous-ensembles de certains noms divins.

Hadi Gerami S.M. (Département d'études islamiques et Qur'ānic, Institut des sciences humaines et des études culturelles, Iran)

Le contexte historique des débats contemporains sur l'interaction entre la religion et la médecine en Iran

L'une des controverses contemporaines les plus importantes de la communauté iranienne Shi'a ? la communauté chiite est liée à la validité et au statut de la médecine islamo-traditionnelle et à sa relation avec la médecine moderne. Les courants traditionnels qui ont leurs racines dans le séminaire visent principalement à parrainer une tradition médicale basée sur des écrits islamiques et parfois philosophiques liés à la raison naturelle. Il est très intéressant de noter que cette tendance a même trouvé des partisans parmi certains médecins universitaires ; et même la Faculté de médecine traditionnelle a été établie à l'Université de Téhéran. D'autre part, un grand nombre de spécialistes de la médecine moderne et même certains clercs du séminaire, comme Rasoul Jafarian, se sont fortement opposés et ont contesté cette tendance. Jafarian a critiqué cette question en raison de ses racines historiques au Moyen Âge islamique et ce qu'il appelle la civilisation islamique en décadence ? et la propagation de la superstition et de l'écriture occulte. Ces controverses, notamment à travers leurs présentations par des érudits comme Rasoul Jafarian, sont importantes parce qu'elles révèlent les racines historiques de graves défis contemporains entre la tradition religieuse et la science moderne. Cependant, la principale lacune dans les travaux de personnes comme Jafarian se trouve dans leurs études remontant au début du Moyen Âge, c'est-à-dire le Quatrième siècle AH. Néanmoins, l'étude des rapports historiques et des dialogues entre les imams chiites et leurs compagnons du premier au troisième siècle AH reflète la situation historique de plus en plus ancienne de ce genre de controverse entre la connaissance médicale et la religion dans la première ère de la montée de l'Islam. Le présent article tente d'examiner ces controverses historiques et leur impact sur le discours religieux à l'époque des Imams infaillibles. Il vise à montrer dans quelle mesure ces discours contemporains sont liés de façon synchrone ou diachronique aux anciennes formes de controverses.

Josef Kraus (professeur adjoint, Département de sciences politiques, Université Masaryk, République tchèque)

Religion et politique en Iran pendant le COVID-19

L'Iran a été l'un des pays les plus touchés par le COVID-19 dans le monde et a connu une croissance rapide des cas avant que la maladie ne se propage à l'Europe et aux États-Unis. La contribution proposée introduit l'auditoire à la situation en Iran pendant la crise COVID-19 avec une attention particulière à la communication politique des principaux acteurs et organismes. Étant donné que la répartition du pouvoir et de la responsabilité au sein du système politique iranien peut sembler un peu floue pour un observateur étranger, il est difficile de suivre, d'explorer et d'expliquer les réactions des différents acteurs à l'égard de la crise et les uns envers les autres. Le problème des différentes informations provenant de différentes parties de la représentation politique a semé la confusion et suscité la polarisation du public. Il y a évidemment une forte polarisation de la société iranienne causée par le fait que cela ne fait presque aucune différence par rapport aux communautés en Europe ou dans d'autres régions. Mais l'exemple iranien est encore unique en raison du système politique spécifique et du rôle de la religion dans la politique iranienne et pour la

société. C'est pourquoi l'autre résultat de cette contribution porte sur le rôle de la religion et du sentiment religieux pendant la crise covid-19 en Iran. La fermeture de lieux religieux en Iran a provoqué non seulement des organisations religieuses et une partie conservatrice de la politique iranienne, mais aussi une partie essentielle de la société iranienne. Un certain nombre de manifestations à motivation religieuse ont eu lieu, et en raison de la présumée deuxième vague d'épidémie covid-19 à l'automne 2020, les mosquées et les sanctuaires sont restés ouverts. Cela a provoqué une polarisation encore plus forte de la société iranienne maintenant divisée entre deux camps – celui en faveur des mosquées ouvertes et la pratique de la foi publique et celui qui se sent frustré par un verrouillage de l'État de presque tout sauf les mosquées.

Vahid Sohrabifar (Département de philosophie de la religion, Université des religions et des confessions, Iran)

Les perceptions des lieux saints en Iran pendant la pandémie covid-19

La pandémie covid-19 a changé différents aspects de la vie humaine. Des changements environnementaux tels que la quarantaine et les limitations des relations sociales ont été largement discutés ; cependant, la pandémie a exercé de grands impacts sur un aspect plus ou moins secret de nos vies. L'un des aspects les moins remarquables de ses impacts est les interprétations théologiques sur les lieux saints. Avec sa principale population religieuse, l'Iran a fait face à la pandémie où, parmi de nombreux défis et préoccupations, elle a soulevé un grand dilemme au sujet des sanctuaires : qu'ils soient fermés ou restent ouverts. Selon une idée influente, les sanctuaires doivent être maintenus ouverts en raison de leur importance pour les guérisons et les bénédictions. Par conséquent, il n'est pas raisonnable de fermer un tel Dar al-Shifa (Maison de guérison) en période de pandémie où les gens en ont besoin. D'autre part, une interprétation relativement nouvelle est apparue qui aborde différemment la notion du sacré. Selon ce point de vue, la sainteté doit être comprise en termes de dimension spirituelle des êtres humains sans aucun effet nécessaire sur notre santé physique. Le monde mondain a ses propres règles et le sanctuaire des Imams n'en fait pas exception. Enfin, la deuxième interprétation est devenue dominante et de nombreux *faqīhs* ont émis des fatwas concernant l'obligation religieuse d'observer les conseils de santé et les mesures nationales. En conséquence, même dans les lieux saints, les cérémonies religieuses ont été annulées ou abandonnées pendant les confinements. Bien que cette transformation de l'idée de sainteté ait eu quelques contextes dans la pensée théologique chiite, elle ne se serait pas produite sans la force de la pandémie à grande échelle en Iran aujourd'hui.